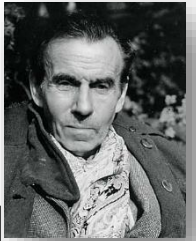


2) Mettre en scène l'horreur de la guerre : texte écho : *Voyage au bout de la nuit*, Louis-Ferdinand Céline, 1932



Louis-Ferdinand Céline (de son vrai nom Destouches) (1894-1961) s'engage dans l'armée à 18 ans, sur un coup de tête. Deux ans plus tard, la Première Guerre mondiale est déclarée. Dans ses récits, il raconte cette expérience avec beaucoup d'amertume, et en garde un fort pessimisme. Blessé au bras, il est réformé. Il est alors affecté à des postes administratifs, à Londres puis au Cameroun. Rentré en France en 1918, il commence des études de médecine. Son style, très novateur au XX^e siècle, se rapproche souvent du langage parlé, mêlant langue soutenue et très familière.

Le héros du roman, Ferdinand Bardamu, homme ordinaire, s'est engagé dans l'armée, séduit par le passage d'un défilé militaire alors qu'il est sur la terrasse d'un café avec un ami. Il se retrouve plongé au milieu des combats, dans l'effroyable réalité de la Première Guerre Mondiale.

TEXTE 1 Tout au loin sur la chaussée, aussi loin qu'on pouvait voir, il y avait deux points noirs, au milieu, comme nous, mais c'était deux Allemands bien occupés à tirer depuis un bon quart d'heure.

Lui, notre colonel, savait peut-être pourquoi ces deux gens-là tiraient, les Allemands aussi peut-être qu'ils savaient, mais moi, vraiment, je savais pas. Aussi loin que je cherchais dans ma mémoire, je ne leur avais rien fait aux Allemands. J'avais toujours été bien aimable et bien poli avec eux. Je les connaissais un peu les Allemands, j'avais même été à l'école chez eux, étant petit, aux environs de Hanovre. J'avais parlé leur langue. [...]

10 Il s'était donc passé dans ces gens-là quelque chose d'extraordinaire ? Que je ne ressentais, moi, pas du tout. J'avais pas dû m'en apercevoir...

Mes sentiments toujours n'avaient pas changé à leur égard. J'avais comme envie malgré d'essayer de comprendre leur brutalité, mais plus encore, j'avais envie de m'en aller, énormément, absolument, tellement tout cela 15 m'apparaissait soudain comme l'effet d'une formidable erreur.

« Dans une histoire pareille, il n'y a rien à faire, il n'y a qu'à foutre le camp » que je me disais, après tout...

Au-dessus de nos têtes, à deux millimètres, à un millimètre peut-être des tempes, venaient vibrer l'un derrière l'autre ces longs fils d'acier tentants 20 que tracent les balles qui veulent vous tuer, dans l'air chaud d'été.

Jamais je ne m'étais senti aussi inutile parmi toutes ces balles et les lumières de ce soleil. Une immense, universelle moquerie. Je n'avais que vingt ans d'âge à ce moment-là.

TEXTE 2 Moi d'abord la campagne, faut que je le dise tout de suite, j'ai 25 jamais pu la sentir, je l'ai toujours trouvée triste, avec ses bourbiers* qui n'en finissent pas, ses maisons où les gens n'y sont jamais et ses chemins qui ne vont nulle part. Mais quand on y ajoute la guerre en plus, c'est à pas y tenir. Le vent s'était levé, brutal, de chaque côté des talus, les peupliers mêlaient leurs rafales de feuilles aux petits bruits secs qui venaient de là-bas sur nous. 30 Ces soldats inconnus nous rataient sans cesse, mais tout en nous entourant de mille morts, on s'en trouvait comme habillés. Je n'osais plus remuer.

Ce colonel, c'était donc un monstre ! À présent, j'en étais assuré, pire qu'un chien, il n'imaginait pas son trépas* ! Je conçus en même temps qu'il devait y en avoir beaucoup des comme lui dans notre armée, des braves, et puis tout 35 autant sans doute dans l'armée d'en face. Qui savait combien ? Un, deux, plusieurs millions peut-être en tout ? Dès lors ma frousse devint panique. Avec des êtres semblables, cette imbécillité infernale pouvait continuer indéfiniment... Pourquoi s'arrêteraient-ils ? Jamais je n'avais senti plus implacable la sentence* des hommes et des choses.

40 Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? pensais-je. Et avec quel effroi !... Perdu parmi deux millions de fous héroïques et déchaînés et armés jusqu'aux cheveux ? Avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, hurlants, en autos, sifflants, tirailleurs, comploteurs, volants, à genoux, creusant, se défilant, caracolant* dans les sentiers, pétaradant, enfermés sur la terre, 45 comme dans un cabanon*, pour y tout détruire, Allemagne, France et Continents, tout ce qui respire, détruire, plus enragés que les chiens, adorant leur rage (ce que les chiens ne font pas), cent, mille fois plus enragés que mille chiens et tellement plus vicieux* ! Nous étions jolis ! Décidément, je le concevais, je m'étais embarqué dans une croisade* apocalyptique.

Bourbiers : chemins creux et plein de boue. Son trépas : sa mort. La sentence : décision de justice. Caracolant : sautillant, cabriolant à cheval. Cabanon : asile de fous (terme familial). Vicieux : qui fait le mal par plaisir. Croisade : Guerre sainte menée au Moyen-Âge par les chevaliers contre les Arabes.



Comment comprenez-vous le titre du roman ?

Texte 1

- 1) Que ressent le personnage dans cet extrait, comment l'exprime-t-il ?
- 2) Grâce à quelle classe de mot le narrateur insiste-t-il sur son envie de partir l. 14 ?
- 3) **a.** Quelles sont les marques de familiarité et d'oralité dont est empreint le texte ? **b.** Quel effet cela crée-t-il ?

4) Que ressentez-vous en tant que lecteur pour le personnage, pourquoi ?

Texte 2

- 1) Quelle atmosphère est créée par la description du premier paragraphe ?
- 2) Expliquez le sens de la phrase : " Ces soldats inconnus nous rataient sans cesse, mais tout en nous entourant de mille morts, on s'en trouvait comme habillés." ligne 3
- 3) En quoi le narrateur se sent-il différent des hommes qui l'entourent ? Quelle réaction cela provoque-t-il chez lui ?
- 4) "armés jusqu'aux cheveux" : quelle expression populaire le narrateur transforme-t-il ici ? Quel nouveau sens lui donne-t-il ?
- 5) Comment l'horreur de la guerre est-elle mise en valeur dans le dernier paragraphe ?

ECRITURE : cherchez des termes et expressions en rapport avec la guerre puis utilisez-les dans une énumération qui terminera par le mot "horreur"

Illustrations de Jacques Tardi pour *Voyage au bout de la nuit*, 1988

